

Deux chefs-d'œuvre baroques à la chapelle Saint-Joseph

Créé le 24/11/2010 11:21

REIMS (Marne). Après son triomphe dans « Aïda » au Stade de France, l'ensemble Nicolas de Grigny revient à la maison avec un programme cent pour cent baroque.

HAENDEL et Pergolèse, les deux maîtres à l'affiche, incarnent avec panache les fougueux italianismes du premier XVIIIe siècle. Le « Stabat Mater » de G.B. Pergolèse fut composé quelques mois avant la disparition du jeune maître qui n'avait pas encore 26 ans. Il honorait une commande des Cavallieri della Virgine de'Dolori passée en 1735 dans le but de suppléer à l'ancien « Stabat » d'Alessandro Scarlatti. Curieusement, l'ouvrage regroupe en douze versets les vingt strophes du texte latin sans que l'on soit en mesure, aujourd'hui, de saisir la démarche du compositeur qui, à cet égard, demeure assez mystérieuse.

L'instrumentation requiert une poignée de cordes et le continuo. Deux voix de soprano et mezzo se partagent arias et duettos bien que là encore, l'autographe, laconique, puisse supposer que les duos soient exécutés en tutti. Jean-Marie Puissant a opté pour un subtil panachage des diverses possibilités offertes.

Emotion

Ce « Stabat Mater », chant du cygne du compositeur, recèle des pages inoubliables qui guident le croyant - et les autres - de la contemplation des souffrances de la Vierge au pied de la Croix, à la consolation et à l'espérance qu'exhalent les versets ultimes culminant dans le magistral « Amen » fugué. Ne cherchons pas à retrouver, comme chez Bach ou Haendel, une fidèle correspondance entre le texte et la musique. L'émotion, seule, agit...

Ce qui est précisément le cas des 9 versets du « Dixit Dominus » (Psaume 110) que le jeune Haendel, à peine âgé de 22 ans, compose à Rome pour s'attirer les faveurs de la curie. Œuvre étincelante, elle synthétise l'ensemble des éléments qui façonneront le Haendel de la maturité, de « Giulio Cesare » au « Messie », d'« Alcina » à « Jephtea ». Un subtil mélange d'écritures donne au Psaume 110 une actualité semblable à celle de l'opéra : ici le style homophone issu du Concile de Trente, là le langage polyphonique des grandes fugues vocales, mais aussi le dialogue concertant inhérent à la rhétorique baroque et, bien sûr, la virtuosité vocale, tout droit venue de l'opéra... de l'opéra italien ! On ne saurait évoquer le « Dixit » de Haendel sans souligner les somptueux madrigalisms qui mettent littéralement en scène un texte où chacun frémit face au déchaînement de la colère divine, comme dans le terrible « Judicabit in nationibus » ou l'implacable aria d'alto « Virgam virtutis tuae »

Jean-Marie Puissant conduira sa formation chorale en petit effectif (celui de l'époque !...) avec, également sous sa baguette, l'Académie Sainte-Cécile constituée d'instruments authentiques. Les sopranos Delphine Malik et Cécile Côte s'illustreront dans les deux ouvrages.

Le « Dixit » de Haendel (qui compte cinq solistes) verra ses arias d'alto confiés au célèbre contre-ténor Robert Expert alors que ténor et baryton solos seront issus du Chœur Nicolas de Grigny.

Francis ALBOU

Samedi 27 novembre à 20 h 30 ; chapelle Saint-Joseph, Reims Réservations au 03.26.91.60.22.



Haendel et Pergolèse seront au programme de l'ensemble Nicolas de Grigny.